

Quand le voyage est un partage

Les pays du Maghreb, la Syrie, l'Égypte: Yvonne Bercher a choisi le voyage pour sortir de sa bulle... et l'écriture pour clarifier sa pensée ou partager son expérience.

Joyeux brassage de cultures et de langues, le quartier genevois où elle vit est à son image: sans frontières, ouvert et curieux. Dans le duplex qu'elle partage avec ses deux fils adolescents, Yvonne Bercher commente ses photographies de voyage et les objets ramenés d'ailleurs, témoins de sa quête de l'autre. Elle nous invite à caresser des étoffes de Damas, à respirer des parfums capturés dans de petites fioles... et c'est l'Orient qui se réveille sous le ciel des Pâquis.

Il y a dix ans, la quarantaine approchant, cette docteur en droit cédait à l'envie de découvrir d'autres horizons. Le Moyen-Orient l'attirait tout particulièrement, pour son architecture éblouissante, mais aussi parce qu'elle se sentait interpellée par «un problème de dialogue entre l'Europe et le monde arabe». Elle part alors pour le Maroc, emmenant ses jeunes fils avec elle. Puis ce sera la Tunisie, mais encore la Syrie et l'Égypte, deux pays auxquels elle a consacré des récits de voyage. «En arabe, les verbes *rédigier* et *libérer* se disent de la même manière. L'acte d'écrire permet de clarifier sa pensée. C'est aussi un partage, comme le voyage. Lorsqu'on a la liberté à portée de main, il ne faut pas la laisser passer. J'ai pu la saisir après de longues études de droit, lorsque mes enfants n'étaient plus à l'âge des Pampers.» Perdre ses

repères habituels, choisir avec une certaine légèreté des destinations que d'autres voyageuses éviteraient plutôt, c'est aussi une façon de se retrouver. «Le voyage devient alors un parcours à la fois sensitif et intellectuel.»

Pour cette ceinture noire d'aïkido, «la vie, c'est le mouvement». Ce sont aussi les liens avec autrui. Yvonne Bercher apprend l'arabe, son sésame lorsqu'elle voyage. «Parler le même langage donne aux gens l'envie de venir à vous et de vous ouvrir leur cœur.»

Rechercher le savoir

La citadelle d'Alep, Damas ou les sublimes mosquées du Caire: ses récits sont ponctués d'images, de couleurs, de lumières, de senteurs... et de mille rencontres. Des noms la font encore rêver – Samarkand, le Yémen – mais aussi d'autres cultures sous d'autres cieux... l'Inde peut-être un jour, plus proche de ses inclinations spirituelles.

Le Moyen-Orient la passionne, mais elle ne voudrait pas y vivre. Son prochain livre sera consacré au Maroc et à la Tunisie, avec un accent particulier sur la problématique des droits de l'homme. «Je suis profondément une femme européenne, consciente de la chance que nous avons de vivre ici. Cessons donc de nous encombrer la tête de choses accessoires.»



Karine Bauzin

Chez elle, Yvonne Bercher vit au rythme de l'Orient.

Sa devise, empruntée au prophète Mahomet, trône au-dessus de son bureau sous forme d'une magnifique calligraphie arabe: «Rechercher le savoir, du berceau jusqu'au lincol.» A ses yeux, c'est «ce qui justifie notre présence sur terre. Moins il me reste de temps, plus j'ai envie d'aller au fond des choses.»

Comprendre la vie de l'autre, l'écouter, mais aussi témoigner. Ce partage, Yvonne Bercher l'encourage. «J'aimerais que les personnes âgées racontent beaucoup plus tout ce qu'elles ont vécu, qu'elles l'écrivent. Elles sont les derniers témoins de choses que nous devons savoir et transmettre plus loin.» ■

Syrie et Égypte. Notes de voyage et regard d'une Européenne, Yvonne Bercher. Editions Thélès.